Publie par la Cie. d'Imp. — JOURNAL QUOTIDIEN — 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 119 — OTTAWA, LUNDI 15 JUIN 1891 — LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative

LETTRE DE RUSSIE

L'attentat contre le Tsaréwitch a causé une telle émotion que de tous les coins de la Russie on continue d'envoyer des adresses de félicitations au Tsar et à la Tsarine et des remerciements au prince George de Grèce.

Les Pétersbourgeois entrent dans la phase printanière de l'année ; chacun quitte ses quartiers d'hiver pour s'installer aux Iles, à Pargolovo, en Finlande, ou à Pawlowsk, à Tsarkoe Selo, à Peterhof, ou encore à Oranienbaum. Le golfe aux eaux grises irisées est déjà sillonné de bateaux à vapeur desservant les côtes, ce qui prouve que les *datchnikis*, habitant des *datchas* (villas), sont en train d'écouter les chants des rossignols dont nos bosquets sont pleins. Les jours deviennent très longs et bientôt on soupera, suivant l'usage russe, en plein jour, à deux heures de la nuit. Ces quelques semaines servent de repos entre les préoccupations de l'hiver et celles de l'été, où l'on aura le souci des voyages des souverains de l'Occident et des alliances triples, quadruples et même quintuples contre le colosse du Nord qui, malgré tout, grandit toujours en force et en puissance.

Cette année, il semble que l'ancienne capitale prime la nouvelle, mais si les habitants de Moscou et les dames toutes vêtues de blanc avec des fleurs à la main ont eu le bonheur de recevoir en grande pompe le frère du Tsar, le nouveau gouverneur général et la jeune grande duchesse, et si les expositions françaises de l'Asie centrale avec plusieurs autres y attireront du monde, Saint Pétersbourg est encore très favorisé, car pour l'époque de la fête de l'impératrice on attend le retour du Tsaréwitch, du grand duc Georges de Russie et du prince de Grèce, ainsi que l'arrivée de l'escadre française à laquelle les marins de Cronstadt veulent rendre magnifiquement et en bloc les fêtes et les réceptions que notre flotte reçoit sur les côtes de France et partout où les navires des deux nations amies se rencontrent. Dès à présent, on a décidé de donner une fête brillante au club des marins et il y aura un banquet qui ne sera pas interdit, on peut en être sûr, car entre hommes de mer et soldats, on ne s'occupe pas de politique.

***

La flotte russe libre qui va être augmentée de quelques grands bâteaux, a enfin obtenu le libre passage par le Bosphore et les Dardanelles, après l'incident du *Kostroma*, qui a été menacé des canons du fort d'entrée à Kavak. M. de Nélidow, l'ambassadeur de Russie, a fait montre d'une louable énergie ; du reste, les Turcs, étant en plein Ramazan et ne songeant qu'à remplir leurs devoirs religieux, n'ont rien pu refuser, car en ce moment la politique est la moindre de leurs préoccupations. Depuis un mois, des gendarmes spéciaux veillent par ordre du Sultan à ce que les Musulmanes soient strictement voilées et à ce que les vrais croyants ne fument pas une cigarette ni ne boivent un verre d'eau de l'aurore au crépuscule. Ces hommes de police relèvent les voiles des femmes jusqu'aux yeux et arrachent les cigarettes des mains des Stambouliens.

La nuit, les brigands, qu'officiellement on reconnait pour être déguisés en soldats, pillent et assassinent, de sorte que les marins russes ne sortent plus le soir qu'en nombre ; il arrive aussi des accidents le jour, mais ceux ci sont perpétrés par les Kurdes qui, eux, ne se déguisent pas.

Les affaires de Serbie n'étonnent pas les musulmans : quand un Russe leur en parle, ils disent avec surprise : " Eh bien ! et après, si sa femme ne lui convenait plus, au roi Milan, c'est son affaire ! " Il n'est pas besoin de dire que chez nous, on est généralement indigné de la conduite des régents envers la mère de leur Roi. Pourtant quelques personnes pieuses prétendent que la reine Nathalie, étant orthodoxe, devait se soumettre à toutes les volontés du roi Milan et jouer au naturel le rôle de Griselidis ; mais il est douteux que le comte de Takovo se conduise jamais comme le comte de Saluces de la légende.

***

Dix-sept voitures sont arrivées à Nertchinsk pour transporter le Tsaréwitch à travers la Sibérie. On prépare des fêtes splendides, des illuminations et des feux d'artifices pour fêter le fils aîné du Tsar revenant « *à la maison* » comme on dit chez nous. Car la Russie professe un amour particulier pour les fils de ses Tsars parce qu'elle se souvient d'avoir été à deux doigts de sa perte à cause du meurtre de l'un d'eux, il y a trois cents ans, ce mois de mai.

***

Parmi les affaires intérieures en voie de changement, il y a une commission spéciale qui étudie la législation du droit de possesion d'immeubles et de terres par les étrangers. Plusieurs gouverneurs seront invités à prendre part aux travaux de cette commission. Le conseil de l'Empire élabore un projet de loi défendant la vente des terrains de la presqu'île de l'Apchéron et de toute autre terre contenant du naphte aux étrangers et aux israélites. Il sera aussi défendu même aux sociétés russes de continuer par action de les affermir sans une permission spéciale du ministre des biens de l'Empire et du gouverneur civil du Caucase. Le général Kouropatkine, gouverneur civil de la contrée Transcapienne, a promulgué l'ordre de faire transporter les israélites venus à Ashahad dans les endroits où il leur est permis de séjourner

Le ministre de l'intérieur a ordonné d'inscrire de suite tous les Israélites qui vivent dans les villes de l'Empire ayant et n'ayant pas le droit de séjour et de rendre oyer ces derniers. Les chefs de districts ont l'ordre de poursuivre ceux qui s'occupent d'usure. Ces mesures sont prises en vue d'autres plus sévères provenant d'une nouvelle loi qui punira ceux qui s'occuperont de commerce sous le couvert d'autres industries. Le ministère ne tolérera plus les fréquents divorces des Juifs à moins que l'Israélite qui veut divorcer ne rende d'avance la dot de l'épouse dont il ne veut plus.

En dernier lieu, on n'a remarqué que cinquante mille Juifs ont abjuré cette année à Kiew ; l'ordre est donné de calmer cet élan d'abjuration.

***

Après les derniers événements qui se sont produits à Varsovie, la presse s'occupe beaucoup de la question polonaise. On revient aux anciennes rancunes que les deux peuples frères feraient bien d'oublier. Les Russes prétendent que si s n'avaient pas pris la Pologne elle serait à la Prusse et à l'Autriche et que les polonais ayant toujours guerroyé contre les *Moskats* (*Moscovites*), ils ne doivent pas s'étonner de ce que ceux-ci ont profité de leurs avantages.

Des émigrés Polonais sont rentrés du Brésil par Gênes, d'où ils sont venus à pied en Russie. Ils disent qu'en Italie on leur donnait du pain et même de l'argent, mais qu'en Autriche on leur refusait tout, et ils sont arrivés à Vienne mourants de faim.

L'affaire Bartenieff a été revisée, la condamnation à huit ans de travaux forcée a été maintenue.

La mort de l'extraordinaire et et excellente personne qui signait ses articles dans les journaux russes de pseudonyme de Rada-Bay et se se nommait de fait Hélène Petrovna Blavatsky a surpris les Russes qui suivaient curieusement l'existence de cette femme d'immensément d'esprit. On la croyait éternelle par la grâce des êtres surhumains avec lesquelles elle s'entretenait comme les Pythies antiques. Sa sœur, Mme Gelichowaski est un auteur très estimé qui collabore à beaucoup de journaux. Mme Blavatsky est déjà apparue, à ce qu'on assure, à plusieurs de ses adeptes et principalement à une dame très connue à Paris et à Nice.

Nous ne voulons pas contrarier ces gens dans leurs croyances, encore moins jeter un doute sur la personnalité de Mme Blavatsky, qui n'a pas de mystère pour ses compatriotes : ils admireront toujours cette femme, son érudition, ainsi que sa profonde connaissance de l'esprit humain et de ses faiblesses, mais ils regretteront toujours que les disciples d'Hélène Patrovna, tant Européens, qu'Américains ou Indiens, qu'on chiffre par dizaine de milliers la veulent autrement qu'elle n'était en réalité. Quand elle pouvait descendre de son trépied, elle était si amusante qu'on restait des heures à l'écouter parler.

Je ne crois qu'à une chose, écrivait-elle à une de ses amies russes, c'est qu'il y a en ce monde des imbéciles et des gens d'esprit. Elle appartenait incontestablement à ces derniers et avouait qu'elles'ennuyait beaucoup parfois dans son rôle d'idole hindoue.

Un autre personnage de beaucoup de talent littéraire et aussi mystérieux que la rédactrice du journal *le Lucifer* et la collaboratrice du *Lotus*, vient d'être assassiné. C'est l'émir Afghan Djemal - Eddin qui a passé plusieurs années à Paris, en Russie et dans le monde savant musulman de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Egypte et du Caucasse.

Djemal Eddin était l'ami du Mahdi et du scheik Abou-Naddara et l'ennemi des Anglais. On a appris à Tiffis, qu'il a quitté dernièrement, que le savant Afghan a été saisi par cent cavaliers dans la mosquée de Zadé-Abdul-Azim, près de Téhéran, et emporté dans les montagnes, où il a été tué par ordre d'Emin-Sultan. Ces Asiatiques, une fois qu'ils sont à Paris ne devraient plus quitter ces bons boulevards, où ils sont si bien.

***

Revenons à des choses plus gaies Les jardins d'Arcadia sont ouverts. On a donné pour l'ouverture *les Brigands*, d'Offenbach. Mmes Edelini et Ossiana, et MM. Duquernel, Roux et Chambéry ont été fort bien reçus par les habitués du théâtre.

Le jardin zoologique du parc d'Alexandra offre aussi à ses habitués des distractions extraordinairement variées. Qu'on se représente le Jardin d'Acclimatation de Paris qui serait ouvert le soir et une partie de la nuit, avec ballets, chants, orchestres, gymnastes, restaurants. cafés, etc.

A Moscou, dans le jardin de l'Hermitage, Dornon doit lutter de vitesse avec un autre échassier ; en attendant, un M. Pouchkine y chante des couplets israélites, une actualité, qui du reste a été inventée par un coupletiste israélite, M. Veinberg, il y a une vingtaine d'années. Il fut même invité par le tsar Alexandre II, au palais d'hiver, pour dire la rencontre du Tsar et du général gouverneur Kotzebue sur le boulevard d'Odessa, soi-disant racontée par un juif Le Tsar rit beaucoup alors.

***

Cette saison a été inaugurée par une quantité extraordinaire de mariages. Tous les jours, il y a eu de dix à vingt couples appartenant à la haute société qui partent en voyage ; les gares étaient envahies par des foules élégantes qui accompagnaient les intéressants voyageurs. Un mariage des plus selects a eu lieu à l'église des Théâtres impériaux, c'est celui du comte Grabbe, officier aux cosaques de la garde avec la fille de M. Wsewolodsky, demoiselle d'honneur de l'Impératrice. Les grands-ducs Wladimir et Constantin Constantinovitch, les grandes duchesses Maria Pavlovna et Elisabeth Mavrikievna assistaient à la cérémonie; les chants étaient admirablement exécutés par le chœur de l'Opéra russe.

LYDIE PASCHKOFF.

Fin de conversation :

— Cette vie m'écœure, je vais quitter la terre.

— Tu veux te tuer ?

— Non ! je m'embarque.

Quel insupportable hâbleur que cet animal de X... ! disait un de ses amis. Toujours vous assaillant de ses mensonges agaçants et se contredisant à chaque phrase.

— Oui, ajouta quelqu'un, un homme qui se coupe en rasant !

FAITS DIVERS

UNE EXÉCUTION A BALTIMORE

On vient de pendre dans la cour de la prison de Baltimore un nommé William Blaney, condamné à mort pour un double assassinat commis l'année dernière au mois de mai. Blaney avait tué à coups de hache sa grand'mère et sa tante, pour s'emparer d'une somme de $1,000 que celle-ci avait reçue comme prix de la vente d'une de ses propriétés. Après son crime commis, l'assassin avait pu s'enfuir sans que personne le vit, et c'est par le plus grand des hasards qu'il a été découvert. S'étant indignement grisé quelques jours après l'assassinat, Blaney fut arrêté et condamné à un mois de prison. Là, il fit la connaissance d'un individu qui allait finir sa peine, et lui indiqua l'endroit où il avait caché l'argent et la montre d'une de ses victimes. Aussitôt sorti de prison, le condamné libéré se rendit à la cachette, y prit la montre et voulut l'engager dans un mont-de-piété. La police en fut informée, et elle n'eut pas de peine, à l'aide de cette montre, à établir la culpabilité de Blaney qui fut jugé et condamné à mort.

Pendant son séjour en prison, Blaney jouissait de certaines libertés dont il profita pour préparer son évasion ; il s'était, on ne sait comment, procuré une scie avec laquelle il travailla pendant plusieurs nuits à scier les barreaux de la fenêtre de sa cellule ; puis il se laissa glisser sur le toit d'un hangar d'où il sauta dans la cour, et de là, au moyen d'une grande planche, il escalada le mur de la prison et se trouva libre. Mais cette liberté ne devait pas durer longtemps, car le premier soin du condamné, une fois dehors, fut de s'enivrer, et le lendemain matin les gardiens lancés à sa poursuite le retrouvaient couché chez une de ses tantes.

La veille de l'exécution, Blaney qui ne savait ni lire ni écrire a dicté au gardien chargé de le surveiller une longue lettre adressée à son père pour lui demander et pardon lui dire qu'il était résigné à son sort. Puis il s'est mis au lit et a dormi à poings fermés jusqu'à cinq heures et demie; en s'éveillant il a, d'un air presque joyeux, souhaité le bonjour à son gardien et s'est mis à sa toilette à laquelle il a apporté plus de soin qu'à l'ordinaire. Un prêtre de l'église Saint Ignace est venu ensuite le confesser et lui donner la communion; le condamné a déjeûné de bon appétit, et après quelques prières dites par le prêtre et répétées par deux tantes de Blaney, qu'on avait admises dans sa cellule, le shérif est venu le chercher pour le conduire à l'échafaud. Le misérable ne s'est pas départi un seul instant de l'air de suprême indifférence qu'il avait affecté depuis sa condamnation et il est mort sans avoir donné le moindre signe de faiblesse ou de crainte.

LA JUSTICE EN ÉCHEC

Il y a en ce moment dans l'Etat de New-York quatre assassins condamnés à la peine de mort, à l'égard desquels l'administration de la justice est impuissante à exécuter la sentence prononcée par les tribunaux. Les avocats ont découvert dans la procédure de nouveaux moyens pour faire incessamment recommencer un procès qui semble avoir passé par toutes les juridictions, et contre lequel les derniers recours semblent épuisés. L'un des quatre individus en question est un nommé Jugiro, condamné en décembre 1889 à être mis à mort par l'électricité. Sur demande d'un nouveau jugement, la cour d'appel de l'Etat a rendu en octobre une décision déclarant qu'il n'y avait aucune base à la révision du jugement, et aucun motif pour la demander, si ce n'est la pensée d'en ajourner l'exécution; qu'en conséquence il n'y avait qu'à le confirmer. Il n'en est pas moins vrai que deux fois déjà l'affaire est revenue devant la cour suprême des Etats-Unis, qui deux fois l'a rejetée, et qu'elle est sur le point, à l'aide de subtilités de procédure qui ne sont que des puérilités, d'y revenir pour la troisième fois, et avec les mêmes résultats. Les juges de la cour d'appel qui ont comme les deux premières fois, repoussé la motion la semaine dernière en déclarant que les moyens mis au service du défendeur étaient "dégradants pour l'administration de la justice et sans justification possible", ont jugé avec d'importance les avocats qui se livraient à ces manœuvres, et exprimé le vœu que la cour suprême, usant des pouvoirs disciplinaires dont elle disposse, interdise la pratique légale aux avocats qui se font ainsi les alliés des classes criminelles et les ennemis de la société civilisée. Cette suggestion est sûrement fort opportune ; mais il est très douteux qu'elle soit praticable. Il y a une chose qui serait beaucoup plus sûre ; ce serait de corriger le vice qui existe manifestement dans l'organisme judiciaire et grâce auquel de pareils abus sont possibles Tant que la loi est mauvaise il n'y a pas à demander aux avocats de valoir mieux qu'elle, et il est plus facile de changer la loi que de changer les avocats.

LES DROITS SUR LES GRAINS EN ALLEMAGNE

BERLIN, 15 juin.— On a repris aujourd'hui, à la chambre basse de la diète prussienne, les débats concernant les droits sur les céréales. Le chancelier de Caprivi a déclaré que le gouvernement ne pouvait soumettre à l'assemblée les rapports qu'il a reçus des pays étrangers sur les enquêtes faites relativement à la la question des céréales. Mais, en parlant du rapport que le gouvernement a reçu de la Russie, le chancelier a dit qu'il n'y avait aucun danger que la Russie ne puisse pas fournir assez de grains pour les besoins de l'Allemagne.

Ensuite le chancelier a annoncé que les autorités de la ville de Berlin lui avaient remis un mémoire dans lequel elles déclarent que le maintien de bonnes transactions commerciales est de la première importance pour la classe ouvrière de l'Allemagne. Il a fait observer cependant que l'agitation n'a pas amené les résultats que l'on ne pouvait obtenir qu'en suivant la marche adoptée par le gouvernement. En terminant, il a vivement protesté contre le reproche fait au gouvernement qu'il n'avait pas assez pris en considération le bien-être de la classe ouvrière.

M. Rickert a causé une profonde sensation au Landtag lorsque, dans un discours, il a demandé le rappel du prince de Bismarck, comme étant le seul homme capable d'administrer les affaires de l'empire. L'écho s'en est fait retentir dans toute l'Allemagne Le parti libéral, tout entier, s'efforce d'obtenir l'abolition immédiate des droits sur les grains et les organes du parti approuvent en substance la proposition émise par M. Rickert.

Le chancelier paraissait, hier, surpris, lorsqu'il a entendu le discours de M. Rickert. Sa tenue, qui est d'ordinaire digne et impassible, trahissait l'état d'agitation de son esprit. Le bruit court aujourd'hui que M. de Caprivi doit, sous peu, remettre sa démission entre les mains de l'empereur. Il ne se sentirait plus capable de supporter davantage l'énorme fardeau dont il est accablé, se trouvant assiégé, d'un côté, par le trône, et de l'autre, par les amis du prince de Bismarck.

En conséquence des débats de la diète prussienne, les prix sur les grains ont encore augmenté.

Après des débats très animés, la proposition de M. Rickert demandant que le chancelier de Caprivi soumît à la chambre les rapports sur lesquels il s'appuyait dans son récent discours concernant les droits sur les grains, a été rejetée par 223 voix contre 20.

Les beautés de la langue française.

Pour avoir de l'argent *devant soi*, il faut le mettre de *côté*.

Bizarre !

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. à
27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.
Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.
DUNDEE SQUARES
EN LARGEURS, 2x2, 2½x3, 3x3½, 4x5 à 93c., $1.22, $1.75, $2.75 chaque.
RIDEAUX
Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à $20.00.
Departement Special de Portieres
A $1.72, $4.50, $5.75.
THOS. LIGGETT
66 et 68 rue Sparks, OTTAWA. — 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche.
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA,
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIETAIRE

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

-MONTRES D'OR-
— POUR —
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent à partir de $5.00 et plus. Montres en Or à partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

JONC D'OR SOLIDE
35c. Pour un Jonc valant $2.
Ce Jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux bandes lamées d'or solide de 18 carats. Il est garanti 5 années et gardera son lustre et sa beauté pendant ces années. Une garantie "bonne-foi," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $100.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries, nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-poste. L'annonce d'un jonc de cette qualité ne se fait plus que pour un temps. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de fil ou de la grosseur de votre doigt.) Adresse Box 348 B. C. P.O. rue Notre Dame, Montréal, P.Q.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT
Demander le Pond's Extract. Ne le remplacez pas

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE